

Golfeurs en mission

► Ce sont trois belles gueules, entre 23 et 25 ans, à la frappe de balle merveilleuse et la volonté affirmée de faire mieux que leurs aînés. La mission de Grégory Bourdy, Jean-Baptiste Gonnet et Michaël Lorenzo-Vera n'est pas simple, mais ils l'ont acceptée : porter le golf français vers les sommets, qu'il n'a fait pour l'instant qu'effleurer. Même si les pionniers Levet, Van de Velde ou Remésy ont montré la voie, ceux-là ont un handicap au départ : ils sont français, pas britanniques. « Pour avoir une invitation, on dirait que ça compte... » enrage Lorenzo-Vera, sur la touche à Dubaï malgré sa victoire sur le Challenge Tour l'an dernier.

« Quand tu es Français, tu es livré à toi-même. Alors que les jeunes Britanniques ont une organisation démente derrière eux, regrette Jean-Baptiste Gonnet. Moi, rien n'était fait pour que j'arrive au plus haut niveau. Ça se passe beaucoup mieux aujourd'hui, mais on est encore très loin de ce

qu'il faudrait faire pour sortir le Tiger Woods français, qui émergera forcément de la masse. Et puis personne ne m'a dit que j'avais le niveau pour gagner un tournoi dès ma première année, alors que c'est le cas. J'entendais surtout : "Tu vas voir à quel point c'est dur de garder sa carte!" »

Un Majeur gagné par un Français dans cinq ou dix ans

La France du golf souffre aussi de ne pas assez appréhender sa discipline comme un jeu. « On est très prise de tête, estime Gonnet. Trop dans la technique, pas assez dans la performance. » Laquelle passe par un petit jeu impeccable. Là encore, la différence de culture avec le Royaume-Uni est flagrante : « En France, quand tu puttes bien, les mecs te balancent : "Ah, là, là, quelle chatte tu as!" », affirme Lorenzo-Vera.

Voilà pour les critiques du milieu et des « vieux cons dans les clubs qui ne changeront ja-

mais de discours ». « Mais bientôt, on arrêtera de parler de la balle dans l'eau de Van de Velde au dernier trou du British 1999, mais plutôt de ses 71 trous de rêve avant. Aujourd'hui, le golf français vit une belle émulation qui fait progresser tout le monde. Dans deux ans, on va commencer à envoyer très fort », assure Lorenzo-Vera. Grégory Bourdy a déjà commencé. Vainqueur l'an dernier du Mallorca Classic, lui aussi voit bien au-dessus des nuages : « Je vise le Top 10 mondial et au moins une victoire en Majeur. Je joue pour moi, mais aussi pour le golf français. Je n'ai qu'une envie, c'est qu'on aille tous au top-niveau. » A Dubaï, à sept coups du leader Ernie Els ce matin, Gonnet navigue sans complexe au milieu des stars. Il a eu cette vision : « Dans les cinq ou dix ans, c'est obligatoire qu'un Français gagne un Majeur. »

Philippe Chassepot
à Dubaï